

« n'avoüez auffi que vous l'appercevez par la  
 « conscience \* : or, de ce que vous l'apperce-  
 « vez par la conscience, on conclut que vous  
 « en avez l'idée. Peut-on sentir exister chez  
 « soi un Etre d'une nature fixe & déterminée,  
 « & connu comme tel, sans que cette connoif-  
 « sance, jointe au sentiment, ne procure une  
 « idée quelconque de l'ame ? » Si le P. Malle-  
 branche insiste, s'il soutient qu'en consultant  
 l'idée de son esprit, on ne découvre point les  
 modifications dont il est susceptible, comme il  
 arrive dans le corps dont l'idée nous découvre  
 les modes dont il est capable; on lui démontre  
 que, si nous ignorons, par exemple, quelle  
 espèce de douleur on éprouve, lorsque certai-  
 nes humeurs causent dans les articulations d'un  
 doigt du pied, ou une enflure, ou une inflam-  
 mation; nous n'ignorons point que cette dou-  
 leur est contenuë dans l'idée générale de notre  
 sensibilité : nouveau degré de connoissance  
 qui suffiroit pour conduire à la perception de  
 l'ame.

Mais si le Père Mallebranche, revenant à la  
 charge, objecte qu'on ne découvre point, de  
 simple vüe, si la douleur ou la couleur appar-  
 tiennent à l'ame; on lui demande simplement  
 si nous n'avons point l'idée d'une figure, d'un  
 triangle, parce qu'au premier coup d'œil, nous  
 n'en pouvons appercevoir toutes les propriétés.  
 De plus, en se rendant docile à la voix du sens  
 intime, on conçoit, comme on l'a déjà remar-  
 qué, qu'il n'y a qu'une substance spirituelle en  
 état de sentir à la fois, le chatouillement, la  
 douleur,

\* *Rech. de la Vérité, Liv. III. Esprit pur, Chap. VII. n. 4.*